

**CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)**  
**+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)**  
**+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**  
**+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)**  
**+ BEAUTÉ(HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE,100215)**  
**+ FOOD(/FOOD,100293)**

CRITIQUE

# **DANIEL LINEHAN, AUTO-PSY D'UN CORPS EN MOUVEMENT**

Par Didier Péron (<https://www.liberation.fr/auteur/1915-didier-peron>)

— 20 juin 2019 à 20:56

Le chorégraphe et danseur américain a présenté un nouveau solo, entre introspection et thérapie par le vertige.



Daniel Linehan dans «Hiatus, Body of Work», présenté en avant-première à Pantin. Photo Danny Willems

En 2007, on découvrait Daniel Linehan, jeune chorégraphe américain originaire de Seattle, avec *Not About Everything*, une pièce dansée tenant de la performance et de la mise à l'épreuve. Pendant une heure, entouré par le public, Linehan tourne sur lui-même, répétant des phrases dans une recherche exaltée et douloureuse entre perte d'équilibre, élucidation de toutes les questions, et problèmes qui semblent se présenter à lui dans cet exercice d'intensification derviche : «*This is not about something I don't know.*» Son spectacle le plus vu lui servant désormais de carte de visite, Linehan n'a cessé depuis de réinventer à chaque nouvelle production avec la compagnie Hiatus - qu'il a créée - des variations sur ce canevas premier. Il y pose un ensemble de principes que la danse se charge ensuite de disloquer : invention d'un langage dans *dbddb* par exemple, confrontation ludique au classicisme imposé d'une version du *Sacre du printemps*, obsession répétitive de gestes pris comme autant de citations d'un corpus - réflexe à la fois drôle et inquiétant dans le bien nommé *Zombie Aporia...*

*Le Body of Work* présenté dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (qui se terminent ce week-end) est pour cet éternel adolescent une manière de premier bilan. A nouveau seul, il convoque la mémoire fragmentée de son parcours, archéologie personnelle menée à tâtons où il remonte aux sources de ce qui le fonde, tout en perdant le fil de lui-même. C'est toujours via la même opération de concentration-dépossession par autohypnose, mantras, rotations à bout de souffle et gracieux menuets d'avant-garde que Linehan transforme le temps du spectacle en moments de vérité. Avec lui, on ne doute jamais que la danse n'est pas qu'un médium esthétique : elle est chargée d'une valeur personnelle qui est aussi un principe de survie.

Plus autobiographique que jamais, Linehan évoque le souvenir précis de cette après-midi où, à 5 ans, il apprend que son père, qui est gisant depuis plusieurs semaines dans la pièce voisine, va bientôt mourir. Le choc de cette nouvelle, puis de la mort elle-même, s'enfonce durablement dans le corps de l'enfant que l'adulte qu'il devient ne veut plus - ou ne sait plus comment - quitter. Le danseur cite Faulkner : «*Le passé ne meurt jamais, il n'est même jamais passé.*» Dans la dernière partie, Linehan abandonne tout vêtement pour un épilogue où le «corps du travail», le sien, glabre, délié et légèrement tatoué, riche de tous les mouvements qu'il a inventés et de tous les gestes dont il est capable pour contenir ou dénouer l'angoisse, s'élance avec la vigueur nouvelle de l'apaisement.

Didier Péron (<https://www.liberation.fr/auteur/1915-didier-peron>)

***Hiatus *Body of Work* par Daniel Linehan***

*Repris du 18 au 23 novembre au théâtre de la Bastille*